

en Autriche; partout, en un mot où le libre examen règne en maître; je n'en disconvierai pas. Mais je dirai que, dans ce système, les protestants et les libres-penseurs sont à l'aise et que les catholiques seuls ont à souffrir.

Eux seuls, en effet, croient à une religion *sociale*, ayant autorité, chefs, sujets, lois et constitutions. Eux seuls, par conséquent, ne veulent point et ne peuvent point se laisser absorber par l'État. Ils ne peuvent pas obéir aux lois religieuses faites par l'État: ce n'est pas à César qu'il appartient d'enseigner ou de législater en ces matières. Alors vient le "non possumus". César s'irrite; car on lui a fait croire qu'il peut tout. S'il fait une statue, il faut que tous l'adorent; malheur à ceux qui refuseraient de se prosterner!

Donc, les Catholiques à qui leur religion défend de reconnaître l'omnipotence de l'État amenée et consacrée par le libre-examen, seront traités comme des rebelles et regardés comme les ennemis de César. La désobéissance aux lois, même injustes, est toujours punie. La persécution de la vraie religion est donc un fruit légitime du libre-examen et des théories modernes sur l'origine du pouvoir civil.

Au reste nous avons les aveux des modernes persécuteurs eux-mêmes. Mr. de Bismark fait des lois oppressives, positivement destructives de l'autonomie de l'Église. Les catholiques ne peuvent pas obéir. Ils sont déclarés rebelles et punis. N'est-ce pas la persécution? Nul pays au monde n'est plus résolument libre penseur et protestant que la Suisse. Nulle part ailleurs la

persécution ne s'vit plus ostensiblement au nom des immortels principes.

Nos lecteurs savent les violences dont les catholiques sont les victimes dans ce pays. Mais alors, dit-on à ces braves suisses protestants et rationalistes, que devient le jugement privé, le libre examen, que faites-vous de la séparation de l'Église et de l'État, depuis longtemps décrétée comme un dogme de la civilisation moderne?

Écoutons leur réponse. "La séparation de l'Église et de l'État, disent-ils, signifie choix et prise de possession de toutes les facultés et de *tous les pouvoirs* que l'État, dans le domaine de son action organisatrice et constitutive, croit à propos de s'attribuer. Personne ne peut l'en empêcher. Et de plus il n'est obligé de concéder aux diverses églises que tout juste *ce qu'il lui plaît* d'indépendance et de liberté. En effet une Église particulière et une confession religieuse n'est qu'une fraction, tandis que l'État est l'unité et le tout. Il suit de là, en outre, que nulle tierce partie, c-à-d nulle Église ne peut intervenir quand l'État exerce son plein pouvoir de faire des lois. Une Église peut ne pas approuver les lois d'un État, mais elle n'a aucun *droit de refuser* l'obéissance à ces mêmes lois, ni d'en solliciter le changement: une telle prétention serait une usurpation intolérable."

Ainsi parlent les Suisses, humbles acolytes du grand chancelier de Prusse, dans le *rapport* du gouvernement du Canton d'Argovie.

Et ils ajoutent: "L'État, dans les efforts qu'il fait pour arriver aux buts divers qui dépendent

du pouvoir civil, ne peut pas être empêché par aucune personne physique ou morale, comprise dans son domaine, et par conséquent, par nulle Église ou association religieuse: de plus, il peut *disposer à son gré de toutes les libertés religieuses, ayant lui-même le souverain pouvoir.*"

Voilà enfin la dernière formule du libre-examen, devenu rationalisme.

Les Allemands ont *systematisé* cela dans leur philosophie: "la formule suisse est, dit la Civiltà Catholica, le résultat du panthéisme hégélien dans lequel l'État est la manifestation dernière et suprême de *l'Ilée ul'au*, c-à-d de Dieu. Cette idée était la vie du Césarisme payen: elle donne aujourd'hui naissance en Prusse au renouvellement de ce même Césarisme. Les martyrs étaient des belles parce qu'ils refusaient d'obéir à César qui leur imposait l'apostasie. Les évêques les fidèles prussiens sont des rebelles pour la même raison.... Il ne faut plus dire "obedi magis Deo quàm hominibus; puisque l'homme lui-même, c-à-d César, est Dieu....."

On le voit: le diable, qui est le premier ancêtre de tous les persécuteurs de l'Église, a plus de logique que ne lui en supposent certaines bonnes âmes assez bien disposées à l'endroit de tous ces fameux principes prétendus modernes. Si le Protestantisme et le Libéralisme sont un ensemble monstrueux de toutes les erreurs contradictoires, on ne peut nier qu'au fond de tout cela il n'y ait une idée suivie, aveuglément peut-être par plusieurs, et qui conduit à la réalisation du plan diabolique: *dissolvere Christum.*